

## stucs naturels

Symon Henry

Numéro 166, automne 2020

Mais il ne suffit pas de se tenir debout sur l'autre rive du fleuve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henry, S. (2020). stucs naturels. *Moebius*, (166), 47–57.

# stucs naturels

Symon Henry

*L'auteurice est finaliste aux Prix de poésie  
Radio-Canada 2020 pour ce texte*

tu as su ralentir  
le souffle  
lisse  
sur tes articulations scarifiées  
ton ennemi-e aura eu  
préséance

un tronc se froisse  
nos temporalités s'allongent  
haleine d'étoupe rance  
bûchers festifs

sous ma peau hydrangées  
coulées de nectar aux commissures  
hors destinées tes nuits  
nos ruines m'investivent

d'après

الاطلال - ام كلثوم

*El Atlal* [Les ruines]

– chanté par UMM KULTHUM

je n'ai conservé de grand-mère Betty  
 dont on a oublié le prénom d'origine  
 [Badi3a ? Attiat ? Téta ?]  
 qu'une machette particulièrement efficace dans toutes  
 les situations quotidiennes  
 de coupe  
     raccourcir les tapis à clouer aux fenêtres pendant  
     les bombardements  
     nocturnes  
     découper l'anguille vive  
     le lahma muhammara  
     une veille d'3iid al-miilaad<sup>1</sup>

Le Caire Alexandrie Mirabel métro Fabre  
 trente ans peu de mots pour un·e enfant trop blond·e  
 dépourvu·e de tatouages saints aux avant-bras

les lignages sont peut-être ailleurs  
 que dans les territoires

---

1. Noël copte.

abwâb, bûyout wa ward – des portes, des maisons et  
des roses

cheveux sur cuisses  
une main enserre un tyn shuwki  
– fruit du cactus<sup>2</sup>  
entre  
nos peaux

abwâb, bûyout wa ward – des portes, des maisons et  
des roses

nous nous léchons les joues d'obédience :  
la bonne nouvelle éclatera bien assez vite

---

2. Aussi connu, en français colonial, sous le nom de « figue de Barbarie ».

l'arbre poussé croche  
khawal – tapette  
«habillé·e·s en femme»  
nous dansons notre ventre au monde  
notre regard avant le leur

«tu es ma vie dont le matin a débuté avec ta lumière»  
cantille l'amant·e

grand-mère Imelda détestait son prénom

elle disait « une chance qu'on s'a »  
sans demander pourquoi son sofa motifs  
parulines jaunes geais bleus  
rembourré paille  
était devenu notre refuge

« une chance  
qu'on s'a » même si l'on ne sait rien  
des errances qui ont claustré la mère  
ni de celles qui l'ont menée  
à vouloir se jeter  
dans le fleuve  
avec nous

le double temps les murs plafonds stucco  
 s'y râper le front les mains le torse  
 appuyer son dos enfoncer les piques

le sol trop bien verni les feuilles vertes dehors  
 les gens  
 s'embrassent à pleine bouche  
 nous les regardons de haut  
 ce n'est que l'architecture

une fenêtre laisse passer des oies blanches  
 langue sur le stucco on frappe à la porte le prêt  
 à manger  
 sur le sol  
 trajectoires  
 des chaises  
 je dessine des sons aux murs  
 je dessine des sons aux murs  
 ça crie je me  
 sens  
 moins seul·e envahi·e de traces mon  
 crâne  
 les repousse repousse  
 le sol repousse  
 le plancher appel  
 d'air donnez-moi de l'oxygène une notification un  
 prochain souper à  
 planifier intubez  
 -moi



ma peau ne m'appartient –  
je n'écrirai pas  
dans son gras je vieillirai  
d'un jour je respecterai  
les consignes je  
m'achèterai de la crème à mains pour pouvoir dire à ma  
psy que je prends soin de mon corps je  
prends soin de mon corps je  
marche je  
marche je fais des étirements je  
prends soin de mon corps je  
pourrai dire à ma psy j'ai  
des hauts des bas je prends soin de mon corps les murs  
se rapprochent je  
suis un-e bon-ne patient-e je me fixe des objectifs je  
fixe une pointe je l'appuie sur mon front ma hanche  
j'appuie plus fort  
je prends une douche chaude trop chaude  
je ne laisse pas de traces sur ma peau ma  
peau vieillie d'un jour d'un autre jour ma  
peau ne m'appartient pas



nos danses outremer et or  
conquerront l'émerveillement  
*à la source de tout*<sup>3</sup>

coupures franches sur nos cuisses  
les feulements confortables :  
sous-jacente pourtant l'envie  
servitude

héritages bouturés

---

3. Gilles TREMBLAY.

souffles  
larmes  
sur  
le  
miroir  
sternes ruines opaques

résistances

jaillissons  
nous  
migratoires